

**LE MIROIR DU CINEMA
LES MINORITES DANS LE CINEMA POLONAIS**

JULIA CALLEBAT

CONTENTS

Introduction	5
1. Les jeunes	6
Sala Samobojcow	6
2. La Mazurie	8
Roza	8
3. Les homosexuels	10
W Imie...	10
4. Les Juifs	12
Poklosie	12
Ida	12

INTRODUCTION

Juifs, Tziganes, homosexuels, habitants de Mazurie... La Pologne compte de nombreuses minorités avec lesquelles elle a souvent une relation compliquée, par son histoire - Seconde Guerre Mondiale - et par sa culture - pays fortement catholique, conservateur... Il peut être parfois compliqué de comprendre vraiment ces minorités, comment elles sont vues par les Polonais, pourquoi elles sont souvent rejetées, et quelle est leur histoire. Alors pourquoi ne pas se pencher sur un art qui bien souvent, en trame de fond d'une histoire, dépeint avec précision et justesse la réalité de la vie en Pologne pour ces minorités, que ce soit de nos jours ou au siècle dernier : le cinéma ? Le cinéma polonais est souvent méconnu à l'étranger, principalement en raison de ses thèmes très centrés polono-polonais. Et pourtant, ces thèmes délicats des massacres des Juifs par des Polonais durant la guerre, du rejet de l'homosexualité et pourtant de sa présence importante au sein de l'Eglise - qui a une place majeure dans la société polonaise, des atrocités commises au nom du nationalisme dans les régions nouvellement annexées sont très peu traités. Je vais donc tenter, par l'analyse de ces quelques films qui abordent ces sujetspineux et souvent très controversés, de comprendre et de vous faire comprendre quelle est la réalité de la vie en Pologne pour ses minorités.

1. LES JEUNES

On ne peut pas vraiment parler de minorité en ce qui concerne les jeunes : tout le monde a été jeune un jour, et les jeunes forment une partie importante de la société. Et pourtant, il s'agit d'une partie de la population qui est souvent incomprise, qui connaît ses problèmes, ses questionnements et ses drames qui sont souvent rejetés par les autres comme étant que des enfantillages, et critiqués par ceux qui, ayant grandi, voient le monde bien différemment et peinent à comprendre voire ne cherchent pas à comprendre la complexité du comportement de jeunes d'aujourd'hui. Même parmi la jeunesse elle-même se créent des groupes qui se rejettent mutuellement, qui se critiquent sans chercher à se comprendre et qui se blessent dans leur recherche propre d'identité et de maturité. Alors quand viennent se mêler aux problèmes inhérents à cet âge adolescent où chacun se cherche les questions de l'homosexualité, du rapport parfois conflictuel avec Internet et les univers particuliers comme celui du mouvement emo, on se rend compte qu'il existe au sein même de cette jeunesse au traitement particulier des minorités silencieuses, ignorées le plus souvent, sinon critiquées et rejetées.

Sala Samobojcow.

Dominik est un jeune que l'on verrait comme normal : fils d'une riche famille, entouré d'amis, son chemin semble tout tracé : une vie facile, faite d'argent, de fêtes et de plaisirs. Mais lui ne s'y sent pas à l'aise, et cherche un sens à sa vie au milieu de toute la superficialité qui l'entoure, tout en suivant le flot de cette vie qui lui a été offerte. Sa vie bascule le jour où, au cours d'une soirée, il embrasse un de ses amis pour le jeu, pour la fête, un baiser sans autre signification que celle d'une jeunesse qui s'amuse sans limites. Dès le lendemain commence pour lui la dure preuve de la persécution sur Internet. Ses amis l'accusent d'homosexualité, le rejettent, se moquent de lui et tous ses amis se transforment en bourreaux. Ici apparaît, bien que cela ne soit en rien le sujet du film, l'homophobie sous-jacente qui existe dans la jeunesse en général, par rejet de ce qui est différent, mais surtout en Pologne, où l'homosexualité reste un tabou de la société, une tare dont on préfère ne pas parler.

Le problème plus grave qui est soulevé par ce film est la relation conflictuelle que peuvent avoir les jeunes avec Internet, et les dangers que peuvent représenter les réseaux sociaux entre les mains de jeunes qui ragissent à l'étranger par la haine et la violence. Du jour au lendemain, un jeune qui était intégré dans la société, populaire, riche, possédant tout ce que la superficialité adore, se retrouve un paria de la société, un exclu qui se retranche dans sa chambre pour ne plus en sortir, qui se retrouve seul face au reste du monde et qui sombre dans la dépression. Ce problème du cyber harcèlement, relativement récent, est un grand problème de la nouvelle génération qui reste malheureusement trop souvent ignoré et qui peut avoir des conséquences désastreuses. Dans sa solitude et sa dépression, avec sa sensibilité d'adolescent qui se cherche, et qui cherche un sens à sa vie qui jusque-là ne semblait en avoir aucun, va se tourner vers Internet pour chercher consolation et réponses. Souvent alors lui la

magie des mondes virtuels magnifiquement représentés dans le film par des séquences en images de synthèse de paysages irréels, froids et pourtant magnifiques. Sur Internet, il découvre alors des communautés qu'il ne connaissait pas, bien loin du monde de superficialité dans lequel il a grandi, et plus particulièrement la communauté emo, ces jeunes qui rejettent la vie et développent une fascination pour l'auto-destruction et la mort. Il y rencontre une jeune fille pour qui il se passionne, et qui, sans jamais qu'ils ne se rencontrent dans la vraie vie, le guide au travers de cette vie virtuelle dans laquelle il sombre, et termine dans la Chambre des suicidés, un espace de discussion de jeunes suicidaires. Dominik devient alors lui aussi intellectuellement et sensiblement fasciné par la scarification, le suicide et la mort, jusqu'à se perdre complètement.

2. LA MAZURIE

La Mazurie est une ancienne région allemande annexe par la Pologne en 1945, majoritairement peuplée par des Allemands. En 1944, avec l'avance de l'armée rouge, de nombreux allemands de ces régions ont fui devant les atrocités commises par les soviétiques lors de leur passage (pillage, viols, meurtres...). Ceux qui restent durent alors faire face à l'animosité des Polonais à leur gard, lie aux nombreuses pertes polonaises durant l'occupation nazie. L' tat polonais organisa une politique d'expulsion des Allemands des territoires nouvellement acquis, anciennement allemands. D'un autre côté, les civils polonais habitant ces régions ont eu une attitude ambiguë, certains se livrant au pillage, au lynchage et au meurtre et d'autres, en réponse à ces représailles, d guisaient les Allemands en Polonais afin de les sauver. En 1955, les Allemands de Mazurie acquirent le titre de minorité polonaise, et le gouvernement leur accorda des aides conomiques. Le comportement des soldats soviétiques durant cette priode fut aussi varié, certains maltraitant Polonais et Allemands indifféremment, d'autres essayant de les protéger.

Roza.

En 1945, Tadeusz Mazur, un ancien officier de l'Armia Krajowa, la principale force de rsistance polonaise durant la guerre, dont la femme a  t violée et tue par des soldats Allemands, se rend en Mazurie pour donner à Roza les possessions de son mari, un soldat de la Wehrmacht, qu'il a vu mourir. Elle lui demande alors de rester chez elle, dans sa ferme, pour la protéger des brigands et des violences qu'elle a d j connu dans cette région où rgne l'anarchie après la guerre. Peu à peu, cette relation purement pratique se teinte de respect et d'amour, ce qui est très mal vu par les nouveaux nationalistes polonais et par le NKVD soviétique. Et surtout, Roza tant considère comme Allemande par le nouveau gouvernement polonais, elle risque de se faire expulser.

Bien que le thème principal voulu de cette histoire soit l'histoire d'amour qui se cre e entre deux personnages détruits par la guerre et les brutalités qui ont suivi, le fond historique dépeint parfaitement les conditions des minorités ethniques de Mazurie durant cette priode. Il s'agit d'ailleurs de l'un des très rare film qui ose toucher cette partie délicate de l'histoire de la Pologne, où de nombreuses atrocités ont  t commises au nom du nationalisme. Sous l'occupation Roza, veuve, allemande, se retrouve rejete e par la socit , dénigrée, pousse à la prostitution et violée à de multiples reprises par les soviétiques. Des nouveaux habitants de cette région, polonais, elle ne reoit que du mépris à cause de son mariage avec un Allemand. Car Roza est d'origine polonaise avant tout, bien qu'elle se soit avant la guerre int gre e à la socit  et à la culture allemande. Son histoire est celle de beaucoup de ces Allemands de Mazurie : longtemps considérés - et se considérant souvent eux-mêmes - comme Slaves, Russe ou Polonais, les habitants de cette région ont d  faire face à une nationalisation force lorsqu'elle faisait encore partie de l'Allemagne. Puis, lorsque la Mazurie a  t annexe par la Pologne, une deuxime vague de nationalisation force, cette fois

Polonaise, achève de détruire ce peuple et en fait une minorité rejetée par tous ; origines polonaises, éducation allemande, coutumes slaves, traditions allemandes, noms polonais, prénoms allemands, langue polonaise, écriture allemande, neutralité politique.... Toutes ces caractéristiques de cette minorité en font un rejet de la société, haï de toute part comme étranger.

3. LES HOMOSEXUELS

Pays profondément catholique, la Pologne a toujours rejet violemment l'homosexualité, comme tant un péché et un crime, un comportement déviant qui doit être réprimé. Alors que de nos jours, la discrimination envers les homosexuels se efface dans de nombreux pays, l'homophobie reste profondément ancrée dans la pensée polonaise, au point qu'il est normal pour un prêtre de publiquement condamner les homosexuels et de prôner l'interdiction de certains métiers (comme enseignant) sans être inquiété par la loi, et que les médias polonais véhiculent des messages homophobes et des images très négatives des gays et des lesbiennes. Bien que depuis quelques années, par l'intégration à l'Union Européenne, les mœurs et les pensées se soient un peu libéralisées, l'homophobie reste monnaie courante en Pologne.

W Imię...

Dans la campagne polonaise, le prêtre Adam, jeune, dynamique et autoritaire, se retrouve en charge d'un centre pour jeunes garçons en difficultés de sa nouvelle paroisse. Avec une démarche assez loignée du conservatisme religieux qui reste important en Pologne, il prend en main cette jeunesse perdue et violente et s'impose rapidement comme une figure charismatique très respectée dans cette ville où il s'est installé. Mais alors qu'il aide ces jeunes résoudre leurs problèmes par la prière et le sport, il se retrouve confronté à ses propres angoisses et problèmes qui le poursuivent inconsciemment depuis des années : son questionnement constant sur la foi, ses problèmes d'alcoolisme et, surtout, son homosexualité qu'il tente de fuir et de rejeter, mais qui ne cesse de s'imposer à lui au contact de ces jeunes dont il doit s'occuper. Et lorsqu'il finit par nommer ce secret inconscient qu'il tente en vain de fuir, qu'il finit par dire sa vérité, sa seule confidente (qui vit au Canada) : Je suis une pédale, celle-ci ne le croit pas et le croit juste perdu. Alors que, et le film nous le montre bien, ce n'est qu'à partir du moment où il a réussi à accepter son homosexualité qu'Adam cesse d'être perdu.

Mais si Adam finit petit à petit à accepter et qu'il se rapproche de l'un des garçons dont il s'occupe qui lui-même a développé une fascination plus qu'amicale envers le prêtre -, cela ne passe pas inaperçu aux yeux de l'un de ses seuls amis dans ce village dont la femme a d'ailleurs, par ennui, tenté en vain de séduire le prêtre - qui se va le dénoncer auprès de l'archevêque de la région. Celui-ci lui demande alors la plus grande discrétion, argumentant que dans l'Eglise, on ne remue pas la poussière sous le tapis et se charge de changer Adam de paroisse, sans bien sûr nommer de cause ce changement. Ce passage est une allusion non cachée aux nombreux problèmes et scandales que connaît l'Eglise, notamment en Pologne où il existe de nombreux problèmes liés aux prêtres pédophiles que l'Eglise tente autant que possible de dissimuler. Il fait savoir aussi qu'en Pologne, dans ce cadre d'homophobie sous-jacente, nombreux sont ceux qui font l amalgame entre homosexualité et pédophilie. Ce film ne traite cependant pas de ces scandales-là : même s'il s'agit de jeunes garçons, tous ont entre 18 et 25 ans. Pour la réalisatrice, il s'agit, au travers d'un film artistique, d'aborder

un sujet qui drange, de montrer les choses telles quelles sont rellement et non telles que les strotypes ngatifs les dcrivent.

Etonnement ce film a t trs bien reu par les critiques, la presse et le public, avec lexception notable dun journal de droite chrkien conservateur qui la dnonc comme une uvre dgoutante . W Imie a mme t rcompens lors de festivals de cinma Berlin et Gdynia (en Pologne), ce qui, selon la ralisatrice, explique que de nombreux journaux conservateurs ne se soient pas prononcs sur ce film. Et si quelques critiques laccusent davoir jou la carte du prtire pdophile dans lunique but de faire polmique et sattirer les grces des critiques cinmatographiques, plus nombreux sont ceux qui louent le traitement artistique de ce problme de socit trs prsent en Pologne. Cependant cela ne signifie pas du tout que les minorits gay et lesbienne ne sont plus discrimines et sont totalement acceptes par la population. Une des raisons du succs de ce film est la vracit de sa description de lhomosexualit en Pologne. Le prtire passera plus de la moiti du film essayer de la combattre, la refuser, se questionner, se considrer comme sale et pcheur cause de ses penses, et lun des jeunes sa charge se suicidera la suite dune relation homosexuelle avec lun des autres jeunes du centre. Cette relation peut nous sembler extrme, mais montre bien quel point est ancre dans la pense et dans lducation polonaise le dgot de lhomosexualit. Ce suicide fait dailleurs cho lhistoire de Dominik dans Sala Samobojcow qui, bien que htrosexuel, se fera rejeter violemment par ses amis au point de tomber dans la dpression.

Si des artistes polonais osent aujourd'hui traiter du problme pineux de lhomosexualit en Pologne, et si le public et la presse (mis part la presse catholique conservatrice) acceptent ces uvres et les images quelles vhiculent, loin des strotypes ngatifs, le problme nen reste pas moins entier, et il reste beaucoup faire encore, au niveau notamment de lducation sexuelle des jeunes, afin que non seulement les homosexuels soient accepts dans la socit mais aussi et surtout quil commencent par saccepter eux-mmes.

4. LES JUIFS

Si la Pologne est l'un des pays où les juifs ont le plus souffert de la Seconde Guerre Mondiale, c'est principalement parce qu'il s'agissait d'un des pays en Europe où la minorité juive était la plus nombreuse : 10% avant la guerre, dont 90% seront morts en 1950. Aujourd'hui la minorité juive en Pologne est très faible mais grandissante, notamment par un phénomène plus étrange mais relativement courant en Pologne : des hommes et des femmes qui, adultes, découvrent leurs origines juives qu'ils s'agissent d'orphelins n'ayant jamais connus leurs parents, morts durant le massacre, ou des enfants dont les parents dissimulent toujours leurs origines et pratiquent leur religion en secret. Pourquoi donc un tel phénomène ? Si la Pologne a été historiquement le premier pays à accepter les Juifs sans discrimination, l'antisémitisme est devenu un problème national au début du XIX, lorsqu'elle a retrouvé son indépendance. Depuis, les Polonais connaissent une relation très conflictuelle avec les populations juives de Pologne. En effet, s'il n'y a pas eu de véritable collaboration entre les Polonais et les nazis comme il y a pu en avoir sous le régime de Vichy en France, la majorité de la population pendant la guerre restait totalement indifférente aux problèmes des juifs (ghetto, déportation), voire agressive. Sans parler du pogrom de Jedwabne où quelques 300 juifs ont été tués par des paysans polonais, l'antisémitisme fort des Polonais se exprimait non par des délations massives mais, et comme depuis plusieurs décennies, par un rejet et un mépris sous-jacent envers les personnes juives. De nos jours, si la Pologne n'est plus aussi largement antisémite et que la minorité juive est acceptée sans discrimination, il existe un complexe historique vis-à-vis de la population juive qui en fait un sujet toujours très délicat, même 70 ans plus tard.

Pokłosie.

Sous les aspects d'un thriller dramatique, *Pokłosie* traite du très controversé massacre de Jedwabne d'un point de vue très actuel. Il suit l'histoire de deux frères, l'un vivant sur les terres de ses parents dans la campagne polonaise et l'autre revenant pour des vacances des États-Unis où il a migré. Tous deux se retrouvent face à face avec ce village rural polonais de Jedwabne, où les autochtones les rejettent et cherchent à les faire partir. À force de se défendre et de chercher à voir derrière ces attaques, les deux hommes découvrent l'horrible vérité : en 1941, les habitants de Jedwabne et des alentours raflent les Juifs, près de 800, et les tuent publiquement en les faisant brûler dans un entrepôt, avant d'enterrer leurs restes dans un champ et de récupérer leurs terres.

Ce massacre, attribué pendant très longtemps aux Einsatzgruppen, soulève aujourd'hui encore une vive controverse, certains niant encore l'implication des paysans polonais, et les historiens ne parviennent pas à déterminer avec certitude si ce massacre a été dirigé par des soldats allemands ou s'il s'agissait d'une initiative des Polonais. Le film, lui, prend clairement parti et semble affirmer qu'il n'y avait aucune part de responsabilité allemande dans ce massacre. La sortie de ce film a donc violemment

raviv le dbut ce sujet, au point que lun des acteurs principaux de ce film a affirm quil est plus simple en Pologne aujourdhui de se dire gay que de se dire juif. En effet, il existe un trs fort complexe polonais vis--vis des comportements qui ont pu exister durant la guerre, avec un refus trs fort daccepter les erreurs et les horreurs commises. Comme montr dans le film, les paysans encore des annes aprs refusent dadmettre que les terres sur lesquelles ils sont ont appartenu une poque des Juifs. Dans les dbats enflammés qui ont eu lieu dans la presse et sur Internet la sortie de ce film, si certains soppoent sur la vracit du fond historique, dautres dattachent plus la prsentation quen fait le film. Certains sy opposent vivement en critiquant la qualit artistique, et un internaute va jusqu dire que le scnario a t crit en vertu des exigences de contes de fées pour les jeunes Israéliens . Dautres au contraire loue la qualit de ce thriller qui approche un sujet trs important de lhistoire polonaise qui a encore une place majeure dans lactualit. Mais plus que tout, ce film et le fait que cette polémique soit toujours d actualit plus de 70 ans plus tard montre quel point la relation des Polonais avec les juifs et avec leur histoire reste conflictuelle et mitige.

Ida.

En 1962, la jeune Ida, orpheline et pieuse novice, quitte le couvent o elle vit depuis son enfance, pour aller passer quelques jours chez sa tante avant de prendre ses vœux et devenir nonne, comme le lui conseille sa mre suprieure. Chez sa tante, ancien procureur stalinien devenue alcoolique, elle apprend que ses parents taient juifs, et qu'ils ont disparus durant loccupation nazie. Elle dcide alors de partir avec sa tante dans le village o ses parents ont vcu, afin de savoir ce qui leur est vraiment arriv. Mais sur place rgne la loi du silence, et nul navoue avoir connu sa famille. Cette loi du silence que l'on retrouve dans ce film comme dans *Poklosie* est trs reprsentatif de l'tat de la Pologne aprs guerre, pendant plusieurs dcennies. De nos jours, nombreux sont ceux qui cherchent la vrit sur les vnements des annes de guerre, mais toujours existe cette raction de silence et de dissimulation, comme si les Polonais prfèrent se voiler la face et refusent d'accepter les crimes qui ont t commis - non pas qu'ils aient forcement une responsabilit directe dans ces atrocités commises envers les Juifs, mais cette culpabilit lattente d'avoir t un peuple fortement antisemite et d'avoir, sinon aid, du moins laiss les nazis massacrer les Juifs, pse lourdement sur la conscience collective polonaise, ce qui explique la fois cette volont de taire les vnements et de nier les massacres mais aussi ce dsir de faire clater la vrit pour enfin accepter les horreurs du pass.

Un des lments narratif les plus marquant de ce film est la dcouverte par cette jeune novice, pieuse chrétienne prte vouer sa vie l'Eglise, de ses origines juives. Il ne s'agit de loin pas d'un cas isol ou d'une fantaisie du ralisateur. Aprs la guerre, dans les annes 60-70, nombreux sont ceux qui ont dcouvert leurs origines juives ; par exemple, un prtre trs connu, Jakub Wexler Waszkinel, a appris 33 ans qu'il tait juif, la mort de ses parents adoptifs. Il s'agit gnralement de Polonais n juste avant ou pendant la Seconde Guerre Mondiale, et qui ont t caches depuis leur

enfance dans des institutions religieuses afin d'être protégés contre les nazis.

Récompensé et nommé de nombreuses fois, *Ida* a été accueilli très chaleureusement par les critiques et le public, que ce soit pour la beauté de sa mise en scène (en noir et blanc, format 16/9 tout comme les films des années 60) qui nous plonge au cœur de cette Pologne de 1962, ou que soit pour la profondeur de ses caractères et de cette intrigue somme toute assez banale dans la Pologne de l'après guerre, et pourtant si tonnante pour ceux qui ne savent pas.